

www.e-rara.ch

Récit des derniers événements survenus en Suisse, par suite de l'appel des Jésuites à Lucerne et de l'Alliance Séparée (Sonderbund) fondée le 14 septembre 1845, aux Bains de Rothen entre les cantons ...

Leuthy, Johann Jakob

Berne, 1848

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 26969

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-64201>

Chapitre IX.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

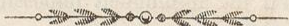
Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

attente anxieuse et toute la population mâle de Reiden doit avoir pris la fuite. Il n'y avait donc plus rien à saisir sinon un certain nombre de fusils que ces troupes valeureuses emportèrent à Sursée après avoir consommé leur acte et bien bu et mangé.



CHAPITRE IX.

Opérations ultérieures de l'armée fédérale contre Zug, Lucerne et les autres États du Sonderbund. Combats près d'Escholtzmatt et de Schüpfheim.

La prompte capitulation de Fribourg, comme nous l'avons déjà fait voir, a été la conséquence de la bonne exécution du plan purement stratégique du général Dufour. Le jour même où cette capitulation est conclue, nous voyons déjà les deux tiers de l'armée employée contre Fribourg se mettre en marche sur Lucerne, tandis que l'autre tiers restait en partie pour occuper Fribourg, en partie pour surveiller le Valais. La sixième division (Luvini) fut encore renforcée par la cinquième division.

Berne présenta de nouveau un aspect guerrier, car déjà le 15 une grande partie des troupes fédérales était rentrée dans cette ville, et le 16 elles prenaient la route de Lucerne. Dans la matinée de ce jour, le général Dufour partit de bonne heure de Berne avec son état-major pour se rendre dans la ville d'Arau destinée à y établir son quartier-général. Vers onze heures le colonel Ochsenbein se mit en marche avec son état-major, et une heure après on vit le colonel Burckhardt à la tête de sa division, dont six bataillons traversèrent les rues de la ville avec artillerie et carabiniers. Toutes les troupes se portèrent à marches précipitées sur les frontières lucernoises touchant aux cantons de Berne et d'Argovie. D'après le plan du général en chef, la brigade de réserve Keller devait occuper la Marche, la cinquième division (Gmür) prendre Zug et de là aller occuper Lu-

cerne du côté de l'ouest avec la plus grande partie de ses forces, mais en même temps appuyer avec un autre détachement l'aile gauche de la quatrième division (Ziegler) ainsi que l'attaque contre le terrain fortifié de Gislikon. L'aile droite de cette division avait été détachée du Freiamt le long de la Reuss pour être dirigée sur le même point.

Les deux divisions du centre, II et III (Burkhardt et Donatz), devaient attaquer le côté septentrional de Lucerne, l'une de Willisau, l'autre de Sursée, de Münster et de Hitzkirch, pendant que le colonel Ochsenbein, avec une division indépendante formée de la réserve bernoise, prendrait l'Entlebuch et le côté méridional de la ville de Lucerne. La cavalerie devait entrer à Sursée et à Wohlen; toutes les troupes se concentraient sur un point et serraient Lucerne de près (*), tandis qu'Uri, Schwyz, Unterwalden et Valais restaient spectateurs impotens de cet admirable plan stratégique.

Lors de la prompte concentration des troupes qui se fit après la reddition de Fribourg, les frontières de Zug et de Schwyz dans les communes qui longent la rive gauche du lac de Zurich ne furent que faiblement occupées pendant plusieurs jours, ce qui causa une grande sensation dans les contrées du lac, qui craignaient une invasion de l'ennemi, et mit les gardes civiques en pleine activité. Celles de Wädenschweil, Richterschweil et Stäfa furent même employées à occuper militairement la frontière, afin que l'ennemi ne s'aperçût pas qu'elle était tellement dégarnie de troupes. Zurich s'empressa d'envoyer en toute célérité sur la frontière la deuxième brigade de landwehr dont nous avons déjà parlé et qui était sous le commandement du colonel Fierz, ainsi que deux batteries (Zeller et Nüscher). Les bataillons du contingent Meier, de Zurich (n° 29), Labhardt, de Thurgovie, ainsi que les compagnies de carabiniers Huber, de Zurich, et Kern, d'Appenzell (R.-E.), avaient également été disloqués sur la frontière de Schwyz et mis en communication avec la landwehr de Zurich.

(*) Il était à prévoir que, lors même qu'une division ne réussirait pas, l'action simultanée de ces nombreuses troupes amènerait à coup sûr un résultat favorable.

Après quelques combats d'avant-postes et différentes escarmouches dans lesquels les troupes du Sonderbund eurent toujours le dessous, deux parlementaires de Zug se présentèrent à Affoltern, chargés par leur gouvernement de négocier une capitulation avec le commandant de division Gmür; mais ils furent renvoyés au quartier-général à Arau. Le dimanche au soir, 21 novembre, ils étaient de retour, porteurs de la capitulation sous réserve de la ratification du landrath. Le colonel Gmür leur donna un délai jusqu'au lendemain 22 novembre, à deux heures de l'après-midi, pour conclure définitivement la capitulation, qui devait être signée à Knonau. Le colonel Gmür fit alors concentrer ses troupes sur les frontières du canton de Zug, et elles étaient toutes prêtes à commencer l'attaque, lorsque le 22 novembre, à deux heures de l'après-midi, arrivèrent les délégués de Zug avec la capitulation que le landrath avait ratifiée par 93 voix contre 21.

Les troupes fédérales durent déblayer les routes pour entrer à Zug, où elles furent reçues aux cris de : «Vive la Confédération!» La joie du peuple était inexprimable. Des groupes populaires dansaient à côté des bataillons et agitaient des bannières fédérales. Partout on entendait les cris : «A bas le Sonderbund! Vivent les confédérés!» Ce spectacle, qu'éclairait un beau clair de lune, était magnifique. La ville de Zug, dont la majorité était libérale, se trouvait enfin déchargée du joug oppresseur de ses fiers matadores et en remerciait l'arbitre de nos destinées. La brigade Bernold prit possession de cette ville, mais dans la soirée de ce jour elle ne put s'avancer jusque sur les frontières de Schwyz, parce que les troupes schwyzoises n'avaient pas encore entièrement évacué le canton de Zug. Ces troupes ne tardèrent pas à être repoussées, et les troupes fédérales occupèrent ensuite le canton tout entier.

Le landrath de Zug s'empressa de donner au président du conseil de la guerre du Sonderbund connaissance de la capitulation qui venait d'être ratifiée. Le messenger qui lui avait apporté cette nouvelle fut arrêté à son retour par des carabiniers zuricois, et il leur déclara sans détours que Siegwart avait foulé aux pieds la lettre qui lui annonçait cette nouvelle, et que furieux il avait ajouté : «On remettra aux Zugois leurs bonnets

de nuit!» Le messenger, faisant des instances pour avoir un accusé de réception, Siegwart prit un morceau de papier bleu qui lui tomba sous la main et traça ces mots :

«Je certifie avoir reçu communication de la trahison de Zug.

» C. SIEGWART-MÜLLER. »

Le messenger portait effectivement ce sale morceau de papier sur lui; il est tombé entre les mains du brigadier Bernold, qui le conservera certainement *ad perpetuam rei memoriam*.

La capitulation de Zug fut immédiatement envoyée à la diète par le général. Elle est ainsi conçue :

Entre les soussignés, Son Excellence M. le général Dufour, commandant en chef des troupes fédérales, d'une part, et MM. le conseiller Schmid et le secrétaire d'État Schwerzmann, plénipotentiaires de la commission d'État du canton de Zug, d'autre part, il a été conclu la convention suivante, sous la réserve, faite par les délégués de Zug, de la ratification du landrath de Zug :

1^o Le gouvernement du canton de Zug prend l'engagement formel de se retirer de la ligue connue sous le nom de *Sonderbund*.

2^o Les troupes fédérales prendront possession du canton de Zug le 22 novembre au soir.

3^o Les troupes seront logées et nourries, aussi longtemps qu'il sera nécessaire, d'après les prescriptions du règlement fédéral.

4^o Le gouvernement du canton de Zug licenciera aussitôt ses troupes et fera déposer leurs armes dans l'arsenal cantonal. Les troupes des autres cantons du *Sonderbund* quitteront immédiatement le canton de Zug.

5^o Le landsturm sera aussi désarmé de la même manière, et ses armes seront déposées d'abord dans l'arsenal cantonal, afin d'être rendues aux communes après le rétablissement de l'ordre et de la paix.

6^o Les communications nécessaires près de Sins et du pont de la Sihl seront entièrement rétablies par Zug; toutefois, à l'égard des frais de reconstruction des ponts endommagés, Zug se réserve le recours contre les coupables.

7^o Les troupes fédérales sont chargées de maintenir l'ordre et la paix, et de défendre la sûreté des personnes et des propriétés dans le canton de Zug.

8^o Toutes les questions qui pourraient s'élever et qui ne seront pas de nature militaire, seront réservées à la haute diète, qui en décidera.

Fait à double à Arau, le 21 novembre 1847, à huit heures du matin.

Le général en chef,

(Signé) G. H. DUFOUR.

Les délégués de Zug,

(Signé) J. L. SCHMID, conseiller.

„ SCHWERZMANN, secrétaire d'État.

Après avoir pris connaissance de cette capitulation, la diète décida de déléguer des représentants fédéraux dans le canton de Zug, et elle nomma en cette qualité M. *Hoffmann*, conseiller cantonal de S^t-Gall, et M. *Hegetschweiler*, de Rifferschweil, canton de Zurich.

L'attaque fut dirigée contre Lucerne. Les meneurs du Sonderbund s'imaginaient qu'ils pourraient, dans leurs positions retranchées, arrêter la marche de l'armée fédérale, et, comme nous l'avons dit plus haut, ils ne s'attendaient pas que Lucerne serait attaqué du côté de Zug. Ce canton occupé par l'ennemi, les fortifications de Gislikon perdaient une grande partie de leur importance.

Déjà le 22 novembre le canton de Lucerne était cerné par le tiers des troupes composant l'armée fédérale et formant un vaste hémicycle qui s'étendait de l'Emmenthal jusqu'au lac de Zug. L'entrée dans le canton devait être effectuée en partie ce jour-là, en partie le lendemain 25. Le colonel Ochsenbein, placé à l'extrémité de l'aile droite, les colonels Burkhardt et Donatz, commandants de la deuxième et de la troisième division formant le centre, avaient un trajet plus long à faire que les colonels Ziegler et Gmür avec la quatrième et la cinquième division; c'est pourquoi les trois premières divisions franchirent la frontière lucernoise dans la journée du 22 novembre. Déjà près d'Escholtzmatt le colonel Ochsenbein rencontra de la résistance. La deuxième et la troisième division s'avancèrent par Willisau et Sursée sans éprouver de résistance.

Au moment de l'entrée des troupes fédérales dans le canton de Lucerne, le général Dufour et le chef de l'état-major général publièrent les deux proclamations suivantes :

Soldats fédéraux,

Vous allez entrer dans le canton de Lucerne. Aussitôt que vous aurez franchi la frontière, quittez toute animosité et ne pensez qu'à l'accomplissement des devoirs que la patrie vous impose.

Marchez avec courage contre l'ennemi; battez-vous en braves, et restez jusqu'à la mort près de notre drapeau.

Mais sitôt que vous aurez remporté la victoire, oubliez tout sentiment de vengeance, conduisez-vous en guerriers généreux, épargnez les vaincus, car c'est par là que vous donnerez la meilleure preuve de votre courage. Faites en toute circonstance ce que je vous ai souvent

recommandé : Respectez les églises et tous les édifices consacrés au culte religieux. Rien ne souillerait notre drapeau comme des insultes faites à la religion. Prenez sous votre protection tous les hommes sans défense, et ne permettez pas qu'ils soient offensés ou maltraités. Ne détruisez rien sans nécessité, ne gênez rien inutilement. En un mot, conduisez-vous de manière à acquérir de l'honneur et montrez-vous dignes du nom que vous portez.

Arau, le 22 novembre 1847.

G. H. DUFOUR.

Habitants du canton de Lucerne !

On vous trompe en vous disant que les Confédérés veulent restreindre votre indépendance et votre liberté, et attaquer la religion que vous professez ; bien loin de là, nous respecterons tous ces biens qui vous sont chers. N'avons-nous pas aussi des catholiques dans nos rangs ? Croyez-vous que nous voudrions les blesser en vous offensant ? Non ; notre seul but est de faire valoir les droits de la Confédération et d'exécuter les décisions prises par l'autorité suprême. Cette autorité suprême, c'est la diète, à laquelle vous devez obéir comme nous.

Vous tous qui ne portez pas les armes, restez paisiblement dans vos demeures, vous ne recevrez aucune offense. Mais ceux d'entre vous qui seront pris les armes à la main, s'exposeront à toute la sévérité des mesures militaires.

Recevez-nous comme des frères, comme des confédérés, vous trouverez en nous des amis, de fidèles confédérés. Mais si l'armée devait souffrir de vos procédés, toutes les attaques dirigées contre elle retomberont sur vous.

Le 22 novembre 1847.

Par ordre du général en chef de l'armée fédérale :

Le chef de l'état-major général,

F. FREI-HEROSE.

Le commandant de la division bernoise de réserve adressa également à ses troupes un ordre du jour ainsi conçu :

Soldats !

A peine venez-vous de contribuer glorieusement à la soumission de Fribourg et au renvoi des jésuites de ce canton, que la patrie vous appelle de nouveau pour accomplir la même tâche à Lucerne.

Un grand nombre de vos frères d'armes se trouvent déjà à trois lieues de Lucerne ; nous sommes à dix lieues de ces braves. Ils comptent sur nous et sur notre concours. Pourriez-vous, soldats bernois, rester en arrière et tromper l'attente de nos frères ? Non, cela n'est pas possible ; vous voulez aussi concourir à la soumission de Lucerne, et travailler avec tant de mille Confédérés à l'expulsion de l'ennemi de la Suisse en exécutant avec énergie les arrêtés de la diète. Vous ressem-

blerez à la vieille garde de ce grand général; partout où elle se portait, le sort du combat était décidé. Ainsi, marchons en avant!

Soyez des soldats humains; ne détruisez rien sans nécessité et ne maltraitez jamais ceux qui seront sans armes. Avant tout, l'ordre et la discipline sont nécessaires. Distinguez-vous aussi sous ce rapport et n'oubliez pas que, les yeux fixés sur nous, la patrie jugera toutes nos actions.

Que Dieu protège la patrie!

Quartier-général de Langnau, le 22 novembre 1847.

Le commandant de division,
OCHSENBEIN, colonel.

Les colonels Gmür et Ziegler adressèrent également aux troupes placées sous leur commandement des ordres du jour dans lesquels ils leur recommandaient la sûreté des personnes et des propriétés de leur adversaires ainsi qu'une conduite humaine à l'égard de ceux-ci, notamment à l'égard des prisonniers et de l'ennemi vaincu, et une discipline sévère.

Pendant que les troupes fédérales se portaient en toute hâte sur les frontières du canton de Lucerne, principalement du côté du Freiamt, le général Salis trouva que son aile droite était menacée; c'est pourquoi il fit prendre aux deux premières brigades de la première division une position plus concentrée sur la ligne de Wohlhausen, Russwyl, Neuenkirch et Sempach. Ces brigades reçurent l'ordre de laisser une faible ligne d'avant-postes de Zell à Sursée jusqu'à ce qu'une attaque eût lieu de Zell, de Zofingue ou même de Kleindietwyl; dans ce cas, cette ligne avait à se replier sur le gros de la brigade. En outre, les troupes avaient l'ordre de se tenir prêtes à marcher au premier appel, et pour ce motif elles devaient passer la nuit sur de grands espaces.

Le poste le plus important pour appuyer le flanc de la première brigade était la vallée de l'Entlebuch, qui était occupée par des troupes spéciales. Comme nous l'avons déjà fait observer, ce point fut attaqué le 22 novembre par la division bernoise de réserve Ochsenbein, qui entra à six heures du matin dans le canton de Lucerne en venant de Langnau et en passant par Kröschenbrunnen; cette division était forte de 9544 hommes et elle avait 18 bouches à feu. Le bataillon de l'Entlebuch avec la compagnie de carabiniers Theiler et les deux

pièces de deux, qui doivent avoir été servies par 15 artilleurs, était cantonné de la manière suivante : l'artillerie et la compagnie de carabiniers Theiler à Escholz matt; une compagnie d'infanterie était en avant-poste à Wissenbach et à Marbach; une demi-compagnie à Flühli; trois compagnies et demie outre l'état-major à Schüpfsheim. La compagnie stationnant à Wissenbach et à Marbach se retira à l'approche de l'ennemi; mais un détachement de carabiniers qui, en passant par les montagnes de Trub, s'était avancé directement contre Escholz matt, lui avait déjà coupé toute retraite dans cette localité; cette compagnie se rendit donc par les montagnes de Stiegeln dans le Flühli thal, et en suivant le cours de la vallée, elle fit pendant la nuit sa jonction avec le bataillon posté près de Schüpfsheim.

Le détachement d'artillerie courut également le danger d'être privé de toute retraite; il traversa rapidement le village d'Escholz matt et se retira au confluent des deux Emmes, à l'extrémité du Flühli thal. Le pont de la rivière fut découvert et avec les planches et les poutres on construisit une barricade derrière laquelle les artilleurs pointèrent les deux pièces de deux; les carabiniers prirent position sur un versant de la montagne; l'infanterie et le landsturm se postèrent sur un petit plateau qui s'avancait un peu à gauche derrière la position occupée par les carabiniers. L'artillerie se trouvait donc à l'extrémité de l'aile droite. Les Bernois s'avancèrent contre le pont en suivant une langue de terre qui se trouve entre les deux Emmes. A quelque distance d'Escholz matt, où des coups de feu furent déjà échangés, on fusilla un vieux landsturmien qui avait fait feu de son moulin sur les troupes bernoises. Le feu qui continuait des maisons sur ces troupes et en général la résistance opiniâtre des habitants de la vallée d'Entlebuch donna lieu à quelques excès qui eurent pour suite l'incendie de quatre maisons isolées. Sur la première élévation en arrière de Schüpfsheim, l'avant-garde bernoise, qui avait deux pièces d'artillerie, essuya un feu bien nourri de canons et de mousquets, auquel les Bernois répondirent aussitôt d'une manière efficace. La batterie n° 5 (Roth) appuya ces pièces qui étaient commandées par le capitaine Rieder. L'un des canons ennemis fut déjà réduit au

silence dans la soirée du 22 (*). La nuit qui survint mit provisoirement fin au combat.

Le combat commença à deux heures de l'après-midi et dura sans interruption jusqu'à l'entrée de la nuit. On ne peut disconvenir que les habitants de l'Entlebuch, du moins en partie, se sont très bien conduits. A en juger par leurs cris répétés de hurrah, ils se croyaient déjà vainqueurs. Mais ils se trompèrent. Ils n'avaient nullement ébranlé les valeureux Bernois, parmi lesquels régnait le meilleur esprit. Dans la soirée du même jour, l'ennemi dut se retirer de la position avantageuse qu'il occupait. La nuit se passa tranquillement au bivouac.

Pendant la nuit les Bernois passèrent sur la rive gauche de l'Emme et leurs carabiniers occupèrent les hauteurs environnantes. L'artillerie lucernoise s'était également retirée pendant la nuit sur la hauteur de la chapelle de St-Wolfgang et s'y était un peu retranchée à la hâte. Le 23, à la pointe du jour, les sapeurs de la division bernoise construisirent un parapet devant une batterie. Bientôt après, le feu ennemi cracha contre les Bernois, qui ripostèrent immédiatement avec quatre bouches à feu. Les Lucernois qui étaient postés près de la chapelle de

(*) L'auteur des *Documents* dit à ce sujet: „Le rapport du colonel Ochsenbein contient une erreur lorsqu'il dit que l'une des deux pièces a été démontée sur le Kapuzinerhügel par le feu de son artillerie. Voici comment la chose s'est passée : L'attelage des deux pièces, au lieu d'être conduit par des soldats du train, était simplement conduit par des garçons du landsturm. En montant, l'une des pièces heurta violemment contre le bord de la route et brisa son essieu. Le chef de la pièce, caporal Hurter, auquel il ne restait plus que six cartouches à mitraille, transporta la pièce à Hasle, où il fit réparer l'essieu dans une forge, et retourna en toute célérité sur le lieu du combat. Il partagea ses six cartouches avec l'autre pièce qui avait épuisé toutes ses munitions. Ces garçons, qui remplaçaient les soldats du train, doivent s'être conduits au feu comme de vieux soldats.“

C'est dommage que ces braves jeunes gens ne savaient pas qu'ils combattaient pour une bande de parjures. Nous aurions préféré voir tout ce courage dépensé dans un combat pour la patrie. L'un de ces garçons, à son retour dans son village, doit avoir trouvé la maison de ses parents réduite en cendres.

St-Wolfgang se tinrent dans cette position jusqu'après huit heures, où ils se virent contournés par les carabiniers qui se trouvaient au-delà de l'Emme et qui commençaient à se diriger sur Schüpfheim. Les Lucernois se retirèrent alors derrière le village de Schüpfheim, où ils prirent une position très avantageuse sur la colline où est situé le couvent des capucins, colline qui domine la vallée à droite et à gauche. Les Bernois qui s'étaient avancés sur les deux côtés de l'Emme furent d'abord repoussés par la mitraille et le feu de la mousqueterie, mais ils marchèrent de nouveau courageusement en avant, regardant audacieusement la mort en face, de sorte que leurs adversaires ne purent les arrêter sur ce point. Menacés et repoussés tant sur la rive droite que sur la rive gauche de l'Emme, les Lucernois abandonnèrent les positions favorables qu'ils occupaient et se retirèrent à deux heures de l'après-midi par le village d'Entlebuch (*), démolissant dans leur retraite le pont de Hasle.

Les braves milices de la division Ochsenbein, ainsi que leur commandant, qui a partagé avec elles tous les dangers, méritent les plus grands éloges. Elles avaient à prendre des positions difficiles, à mettre pied sur des terrains qui étaient presque impraticables, et néanmoins elles ont surmonté toutes ces difficultés avec un courage et un mépris dédaigneux de la mort, caractère qui n'est propre qu'à l'homme libre, sachant qu'il combat pour les biens les plus précieux, pour la liberté physique et intellectuelle du peuple. Mais cette brave réserve de Berne a aussi fait des sacrifices douloureux; elle déplore la perte de six morts et elle a eu environ 40 blessés, d'après le rapport du chirurgien en chef, M. Flügel. Parmi les blessés il y a deux officiers et plusieurs sous-officiers.

Après ce combat si rude, mais si honorable, la division Ochsenbein entra à Schüpfheim et le même jour elle prit possession des localités les plus importantes, Hasle et Entlebuch,

(*) L'auteur des *Documents* croit que l'ennemi n'aurait pas été en état de tenir pied si l'artillerie lucernoise n'avait pas épuisé toutes ses munitions. Lorsque le feu des canons lucernois eut cessé, l'infanterie n'a plus eu la force d'empêcher la marche de l'ennemi, bien supérieur en nombre.

après avoir soigneusement exploré toute la contrée. Malgré les bivouacs dont on voyait briller les feux sur les hauteurs, l'ennemi ne fit point d'attaque dans la nuit du 23 au 24. Dans la matinée du 24, le bruit courut que l'ennemi se tenait avec toutes ses forces sur la hauteur de Bramegg. La division bernoise marcha néanmoins en avant et, contre toute attente, elle n'aperçut plus d'ennemis armés. En traversant Schachen, Malters et le passage du Rengg, elle se dirigea sans s'arrêter sur Kriens, à environ trois quarts de lieue au-dessus de Lucerne. En-deçà de Malters, le colonel Ochsenbein adressa quelques paroles instantes aux différents détachements de ses troupes, et il est très probable que c'est à ses représentations que ce village doit de n'avoir pas été maltraité en expiation des excès qu'il a commis lors de l'expédition des corps francs, car les soldats se montraient très courroucés, et ce n'est qu'avec peine qu'on put les empêcher de maltraiter leurs adversaires qui s'en retournaient désarmés de Lucerne pour rentrer dans leurs foyers. Sur son passage, la division bernoise de réserve rencontra plusieurs travaux de défense, tels que palissades, abattis d'arbres, redoutes, ponts découverts, environ dix mines qui furent extraites par les sapeurs. Les villages d'Escholzmatt, de Schüpfheim, de Hasle, d'Entlebuch, etc. étaient pour ainsi dire déserts; on ne voyait par ci par là que quelques femmes. Dans plusieurs maisons de ces deux derniers villages on voyait flotter des draps blancs avec la croix fédérale; il y eut là moins de dévastations.

Depuis le 22 à midi on avait à Lucerne connaissance du commencement du combat. Le major Limmacher doit avoir demandé plusieurs fois avec instance du renfort et un commandant; mais il ne reçut ni réponse ni renfort jusqu'à la nuit du 22 au 23 où l'on envoya quelques gens du landsturm et un peu de munition sur la hauteur de Bramegg. Dans la matinée le major Ullmann, qui venait d'entrer à Lucerne avec la colonne mobile, devait s'adjoindre un bataillon et une compagnie de carabiniers de la première brigade de la première division et marcher avec ces troupes sur la vallée de l'Entlebuch. Cependant elles n'arrivèrent que jusqu'à Malters, où elles reçurent

l'ordre de battre en retraite à cause des nouvelles qui étaient parvenues à Lucerne.

Tandis que Salis-Soglio avait entièrement négligé la défense de l'Entlebuch (cette négligence lui a attiré les reproches sévères de l'auteur des *Documents*), il avait rassemblé en grande partie ses forces sur la rive droite de la Reuss et de l'Emme et sur le Rotherberg, attendant une attaque concentrée pour le 25. En effet, le commandant de la première division (Rüttimann) reçut l'ordre de concentrer la première et la deuxième brigade et de se rapprocher de l'Emme de telle sorte que l'ennemi, en s'avancant promptement d'Inwyl et d'Emmen par la rive gauche de la Reuss, ne pût lui couper le passage de l'Emme. La troisième brigade de la première division, qui était stationnée sur la rive gauche de la Reuss, fut retirée sur la rive droite. La concentration des deux premières brigades se fit avec tant de célérité, que dans la nuit du 22, vers dix heures du soir, les deux brigades, à l'exception du bataillon Fehlmann, qui devait se retirer sur la route de Wohlhausen à Schachen et à Malters avec la compagnie de carabiniers Willmann, étaient concentrées sur la ligne de Seehäusli à Sempach, l'aile gauche retirée vers Hellbühl, et l'aile droite vers Rothenburg. Le Hunkelerberg, à gauche, et les collines au-dessus de Sempach, à droite du centre de la ligne, étaient occupés par le landsturm des districts de Willisau et de Sursée. Le commandant de la division reçut vers minuit l'ordre de retirer au-delà de l'Emme les deux brigades, outre la colonne mobile et de prendre position sur la rive gauche de l'Emme depuis le Renggloch jusqu'au pont de l'Emme. D'un autre côté, le commandant du landsturm reçut l'ordre de détacher environ 5000 hommes du landsturm sur le Bramegg et le Schwarzenberg. Ce mouvement se fit encore pendant la nuit; le bataillon Xavier Schmid et la compagnie de carabiniers Aloïse Meier se retirèrent par le pont de Thorberg, le reste se retira par le pont de l'Emme. Dans la matinée du 23, le major Ullmann reçut de bonne heure l'ordre de se rendre sur le Bramegg et d'y prendre le commandement jusqu'à l'arrivée du capitaine d'état-major Albertini. Il devait être suivi par le bataillon Xavier Schmid et une compagnie de carabiniers. Le bataillon Fehlmann et la compagnie de carabi-

niers Willmann furent retirés de Wohlhausen à Malters et Blatten. Ainsi, à la pointe du jour du 23 novembre, toutes les forces militaires des sonderbundiens se trouvaient échelonnées sur la rive droite de la Reuss et de l'Emme jusqu'à Gislikon, Honau et Meierskappel.

Les troupes de la première et de la deuxième brigade furent distribuées de la manière suivante :

Les bataillons X. Schmid, Fehlmann, Zemp et J. Göldlin, les compagnies de carabiniers Hartmann et Meier(*), à Littau, de même que la batterie de division Pfyffer; la compagnie des carabiniers Schlapfer, à Blatten; le bataillon Schobinger et les compagnies de carabiniers Segesser et Aloïse Hurter, près du Rothenwald; deux compagnies du bataillon de chasseurs Müller, près de la chapelle de St-Philippe Neri; la demi-compagnie de sapeurs, près du pont de l'Emme; 600 hommes du landsturm sur le Sonnenberg; environ 1500 hommes près de Littau et 1000 hommes, approximativement, près du pont de l'Emme. Ces troupes furent encore renforcées le soir par les bataillons Schmid et Limmacher, ainsi que par les 1500 hommes du landsturm occupant le Bramegg, qu'on retira à Hohenrütli et à Littau. Trois compagnies du bataillon valaisan de Courten étaient stationnées dans le faubourg le plus extérieur de Lucerne, à proximité du pont de jonction jeté sur la Reuss, au moyen duquel on entretenait des communications avec la redoute de St-Charles. La compagnie de volontaires Siegrist se tenait sur le Gütsch en qualité de réserve. L'état-major de division et l'état-major de la première brigade étaient à Littau, l'état-major de la deuxième brigade, près du pont de l'Emme. Dans cette position on attendait pour le 23 novembre l'ennemi sur les bords de l'Emme.

Les ouvrages de fortifications construits sur la ligne de la Reuss s'étendaient de Lucerne jusqu'à l'embouchure de l'Emme et étaient disposés de manière à défendre le pont de l'Emme, la route de Littau à Bâle et à disputer le passage de Gislikon.

(*) Cette dernière était stationnée près du pont de Thorenberg avec plusieurs compagnies de landsturmiens qui étaient postés dans des tranchées.

La redoute de S^t-Charles était occupée par deux pièces de huit, servies par des artilleurs lucernois, et par deux pièces de quatre, servies par des artilleurs d'Unterwalden, sous le commandement du capitaine Jann. La redoute construite sur la hauteur d'Ybach, située sur la langue de terre formée à une demi-lieue de Lucerne par la direction subite que prend la Reuss du nord-ouest au nord-est, était occupée par une pièce de huit et un obusier de douze sous le commandement du lieutenant Charles Thüning; ces deux bouches à feu étaient couvertes chacune par 50 à 50 hommes.

Gislikon est une petite localité qui ne renferme que peu de maisons; il y a un bureau de péage sur le pont de la Reuss, près de la route de Lucerne à Zug et à Zurich. Gislikon est à 2 $\frac{1}{2}$ lieues de Lucerne, situé dans un bas-fonds formé par l'inclinaison du petit plateau qui se trouve en-delà du village de Root entre le Rooterberg et la Reuss, par le versant passablement escarpé du Rooterberg et la montée de la route contre Honau, dernière localité du canton de Lucerne, d'où s'étend de nouveau un plateau dans la direction du Hüenberg. La route qui conduit dans le Freiamt argovien se sépare à Gislikon de la route de Zurich. La première de ces routes conduit par le pont de bois couvert à Kleindietwyl, premier village argovien. Cette position était couverte par une tête de pont sur la rive gauche de la Reuss pour la défense de l'infanterie et par trois redoutes sur la rive droite pour l'artillerie; ces redoutes avaient le front tourné contre la Reuss, à l'exception de celle construite près de Honau, qui avait le front tourné contre la route. Cette dernière redoute, la seule dont on put se servir pendant le combat, avait une continuation en descendant la montagne dans une tranchée longue de 150 pas environ, de l'extrémité de laquelle s'étendaient jusqu'à la forêt des broussailles favorables pour la défense.

Nous passerons maintenant aux dispositions qui ont été prises par le général Salis pour l'attaque principale sur la ligne de la Reuss.

Après que Zug eut capitulé le 22 novembre et que les troupes de Schwyz se furent retirées le même jour en n'occupant plus que le village de Walchwyl, le Rothenkreuz resta

encore occupé dans la nuit du 22 au 23 par la batterie lucernoise Mazzola et par la batterie Würsch, de Nidwalden.

Le général Salis avait pris le 22 novembre le commandement personnel de la deuxième brigade de la deuxième division et de la troisième brigade de la première division, c'est-à-dire la défense de la ligne de la Reuss et de la position de Gislikon jusqu'au lac de Zug. Il faut faire observer ici que le bataillon schwyzois Dober, qui devait, de concert avec le bataillon Beeler, de Schwyz, couvrir Meierskappel et le versant du Rooterberg, faisait partie de la deuxième brigade de la deuxième division, et que le bataillon Würsch, de Nidwalden, fut retiré du Rothenkreuz le 23 novembre à la pointe du jour, à l'exception de sa compagnie de carabiniers, détachée à Udligenschwyl et mise à la disposition du commandant de la deuxième division. Il en résulte que le commandant de la deuxième division avait à veiller à la défense du flanc droit du corps opérant dans la direction de Gislikon sous le commandement personnel du général Salis. Mais on n'avait pas établi de communications convenables, ou bien Ab-Yberg était tellement plongé dans son indifférence qu'il négligea de prendre toutes les mesures nécessaires (*).

Salis avait confié le commandement en chef sur la ligne de l'Emme au colonel Elgger, chef de l'état-major général, et le 23 novembre il lui avait délégué comme aides le lieutenant-colonel de St-Denis et le capitaine d'état-major Meyer.

Nous allons suivre les événements qui se sont passés dans ce jour mémorable sur la ligne de la Reuss et nous commencerons par la position des troupes qui faisaient partie du corps du général Salis et qui furent conduites au feu contre l'armée fédérale.

Le bataillon Röthlin de la deuxième brigade de la deuxième division était stationné le 23 novembre à Ebikon avec ses deux

(*) Salis-Soglio ne doit avoir reçu qu'à quatre heures du soir à Ebikon la nouvelle de la retraite des bataillons Dober et Beeler de Meierskappel, retraite qui eut déjà lieu à une heure, quoique Meierskappel ne soit pas éloignée de plus d'une lieue de la route de Zurich en traversant la montagne.

compagnies de carabiniers, à l'exception de la compagnie du centre Vonrotz, qui servait d'escorte à la batterie Schwyzer. Le bataillon Würsch, comme nous l'avons dit plus haut, avait été détaché à Udligenschwyl, pour être mis à la disposition du commandant de la deuxième division, à l'exception de ses compagnies de carabiniers, qui furent retenues par le commandant en chef de la station de Honau et détachées sur la montagne. Trois compagnies du bataillon de Courten, du Valais, qui faisaient partie de la colonne mobile, furent laissées à Lucerne (on dit que c'est pour cause de fatigue); trois autres compagnies étaient stationnées à Root. De la troisième brigade de la première division il y avait à Rathhausen et à Buchenrain le bataillon Weingartner et la compagnie de carabiniers de landwehr Hurter pour observer la Reuss; les bataillons Segesser et Meyer-Bielmann se trouvaient à Root et à Gislikon. Il faut y ajouter deux compagnies du bataillon de chasseurs Müller qui étaient stationnées à Ebikon.

En fait d'artillerie, le général Salis avait dans le corps qu'il commandait, outre les quatre pièces de réserve qui se trouvaient dans les forts de Gislikon, les batteries Mazzola, Schwyzer et von Moos, qui étaient toutes stationnées à Root et à Gislikon(*). Le commandant en chef du landsturm Pascal Tschudi était également à Gislikon et disposait du landsturm du district de Habsbourg, qui fut détaché à Meierskappel(**), ainsi que d'une compagnie de carabiniers volontaires (Jenny) du district de Hochdorf et d'un bataillon de landsturm de Hitzkirch. Un bataillon de landsturm des communes du district de Hoch-

(*) Il y avait un grand inconvénient à n'avoir aucun commandant d'artillerie, pas même un officier supérieur d'artillerie dans une localité où se trouvaient réunies quatre batteries, de sorte que chaque commandant de batterie n'avait pour guide que sa seule impulsion. Le commandant de l'artillerie, lieutenant-colonel R. Göldlin, se trouvait, par ordre du chef de l'état-major général, sur la ligne de Littau avec un lieutenant en qualité d'adjutant.

(**) D'après un tableau authentique que nous avons sous les yeux, le landsturm de ce district était fort de 879 hommes; celui de la juridiction de Hitzkirch comptait 930 hommes.

dorf les plus rapprochées était stationné sur le Sedelhof près de Rathhausen.

Les dispositions pour le combat ne furent prises qu'à la pointe du jour, lorsque déjà on apercevait les colonnes ennemies dans la direction de Kleindietwyl.

A la pointe du jour, le détachement des obusiers de douze de la batterie von Moos, sous le commandement du premier lieutenant F.-B. Meyer, reçut l'ordre de se porter sur les hauteurs le long de la route à droite de Honau pour arrêter la marche de l'ennemi qui suivait la rive gauche de la Reuss en s'avancant de Kleindietwyl sur Gislikon. Au-dessous de cette position était pointée une section de la batterie Schwyzer sous le commandement du lieutenant Maurus Meyer et composée d'une pièce de huit et d'un obusier de 15 centimètres (Paixhans) (*). La compagnie Vonrotz, d'Obwalden, qui avait été détachée à la batterie Schwyzer, servait d'escorte à ces deux sections. La batterie Mazzola était avancée de Honau au-delà de cette position.

Vers huit heures du matin, les bataillons Segesser et Meyer-Bielmann furent appelés de Root et de Dierikon et distribués de la manière suivante : La compagnie de chasseurs Pfyffer-Feer, dans les tranchées; sur son aile droite, au bord de la redoute, se trouvait une pièce de quatre, qui fut retirée dans la redoute au commencement du combat près de Gislikon et remplacée par une pièce de huit de la batterie Mazzola. Touchant à celle-ci et s'échelonnant par degrés irréguliers suivant la nature du terrain, la compagnie du centre (Ottiger) du bataillon Meyer-Bielmann se prolongeait jusqu'à la forêt; la deuxième compagnie du centre (Bucher) du même bataillon avait pénétré dans la forêt, dans laquelle entrèrent aussi les carabiniers de Nidwalden venant de Honau. D'autres troupes reçurent l'ordre de prendre position dans le voisinage de la chapelle de St-Michel pour s'adjoindre aux troupes schwyzoises qui étaient stationnées en avant de Meierskappel et au versant du Rooterberg. Les deux com-

(*) Tous les obusiers de 15 centimètres mentionnés précédemment portent l'empreinte des armes françaises et le nom de Louis-Philippe expulsé de France. Il est probable que ces bouches à feu venaient de l'arsenal de Besançon.

pagnies envoyées sur la hauteur du Rooterberg n'y étant arrivées qu'à onze heures du matin, ne purent se mettre en communication avec les Schwyzois, car elles en furent empêchées par la brigade Ritter qui s'était déjà avancée jusqu'à Meierskappel. Le Rooterberg était occupé par une chaîne étendue d'infanterie qui se prolongeait depuis Gislikon jusqu'à la hauteur de la chapelle St-Michel; mais il n'y avait point de connexion rationnelle formée par l'intermédiaire d'officiers supérieurs, point de réserve, point de masses de bataillon.

Les bataillons disponibles Röthlin, Weingartner et Würsch, qui se trouvaient à une lieue en arrière avec trois compagnies de carabiniers et les deux compagnies de chasseurs Müller, ne doivent avoir reçu ni nouvelles ni ordres pendant toute la durée du combat, et par conséquent n'y ont pas pris part. Cependant, si nous ne portons en ligne de compte que les troupes régulières du Sonderbund qui ont figuré dans le combat, celles-ci s'élèveront à 4000 hommes au moins. Nous pouvons encore admettre en toute sûreté que 1800 hommes au moins du landsturm y ont pris une part effective.

Près de Gislikon, sur la rive droite de la Reuss, voici quelles sont les troupes fédérales qui ont été en partie au feu et qui en partie étaient prêtes à s'y rendre :

QUATRIÈME DIVISION, ZIEGLER.

DE LA PREMIÈRE BRIGADE, EGLOFF :

Bataillon Ginsberg, de Zurich	628 hommes
» Häusler, d'Argovie	753 »
» Benz, de Zurich(*)	660 »
Compagnie de cavalerie Hanhardt, de Zurich.	64 »
Une demi-compagnie de sapeurs (Hemmen), d'Argovie	47 »

A reporter : 2,152 hommes

(*) Nous portons en ligne de compte tout le bataillon Benz, quoiqu'il n'y ait que la compagnie des chasseurs de droite qui ait pris part au combat; le gros du bataillon ne s'est avancé que lorsque le combat fut fini.

Report : 2,152 hommes

L'artillerie ne peut être évaluée en hommes, mais uniquement d'après les bouches à feu (une batterie fédérale est composée de 4 pièces) qui sont servies par ces hommes, savoir :

Batterie Müller, d'Argovie, pièces de six,
 » Rust, de Soleure, pièces de six,
 » Moll, de Berne, obusiers de douze,
 » Schweizer, de Zurich, obusiers de douze.

A ces pièces étaient annexées comme escortes :

Deux compagnies de chasseurs du bataillon Zuppinger, de Zurich(*)	186	»
Deux compagnies du centre du bataillon Fæsi, de Zurich	196	»

Lors de l'opération sur le Rooterberg se trouvaient en communication avec les corps précédents :

DE LA DEUXIÈME BRIGADE, KOENIG :

Bataillon Bänzinger, d'Appenzell (R.-E.)	495	»
» Berner, d'Argovie	722	»
» Ernst, de Thurgovie	712	»
Deux compagnies de chasseurs et une compagnie du centre (n° 5) du bataillon Fæsi, de Zurich	354	»

DE LA PREMIÈRE BRIGADE :

Compagnie de carabiniers Kreis, de Thurgovie	99	»
» » Bleuler, de Zurich	118	»
» » Hanhardt, de Thurgovie	105	»

A reporter : 5,157 hommes

(*) Quatre compagnies du bataillon Zuppinger (brigade Egloff) et une compagnie du bataillon Fæsi (brigade König) étaient restées en arrière pour escorter les bagages, les voitures d'approvisionnement, l'ambulance, etc.

	Report : 5,157 hommes
Compagnie de carabiniers Kuster, de St-Gall .	109 »
Une demi-compagnie de sapeurs (Hemmen),	
d'Argovie	47 »
Total :	5,295 hommes.

Si l'on porte en déduction les malades et autres non-combattants, on pourra évaluer à 5000 hommes au plus l'effectif réel des deux brigades précédentes.

Sur la rive gauche de la Reuss (à Dietwyl) étaient stationnés, sans toutefois prendre au feu une part directe (à l'exception de l'artillerie qui fit feu sur Honau) :

DE LA TROISIÈME BRIGADE, MÜLLER :

Bataillon Basler, de Zurich.

» Martignoni, de St-Gall(*).

» Künzli, d'Argovie.

Compagnie de carabiniers Blumer, de Glaris.

» » Tscharnier, des Grisons.

» de sapeurs Jeuch, d'Argovie.

Une demi-compagnie de pontoniers (Huber), de Zurich(**), employée au pont près d'Eyen.

Pour escorte : La compagnie de carabiniers Ringier, d'Argovie (landwehr).

Batterie Ringier, d'Argovie, pièces de douze et obusiers de douze.

» Zuppinger, de Zurich, pièces de douze.

» Weber, de Soleure, obusiers de vingt-quatre.

Pour escorte : 1 1/2 compagnie du bataillon Basler, de Zurich.

L'effectif réel de cette brigade (non compris l'artillerie et le train) était de 2000 hommes environ.

Vers le passage de Meierskappel on employa les forces suivantes :

(*) Faute d'entente, ce bataillon n'est arrivé à Dietwyl que dans la soirée du 23 novembre.

(**) La compagnie des pontoniers argoviens Vögtli dut rester à Sins.

DE LA CINQUIÈME DIVISION, GMÜR.

DEUXIÈME BRIGADE, ISLER :

Bataillon Meier, d'Appenzell (R.-E.)	497	hommes
» Schmid, de Zurich	610	»
» Bernold, de S ^t -Gall	790	»
» Seiler, de Schaffhouse	846	»
Une demi-compagnie de cavalerie, Kaspar, de Schaffhouse	32	»
Compagnie de carabiniers Burkhard (précédemment Zeller), de Zurich	122	»
Compagnie de carabiniers Baumann, de S ^t -Gall	123	»
Une demi-compagnie de sapeurs, Wimmersberger, de Zurich	50	»
Batterie Heylandt, de S ^t -Gall, pièces de six.		

TROISIÈME BRIGADE, RITTER :

Bataillon Brunner, de Zurich	652	»
» Hilty, de S ^t -Gall	790	»
» Kappeler, de Thurgovie	715	»
» Schindler, de Glaris	641	»
Compagnie de carabiniers Mölin, des Grisons	88	»
» » Bänzinger, d'Appenzell (R.-E.)	101	»
Une demi-compagnie de cavalerie, Kaspar, de Schaffhouse	52	»
Batterie Scheller, de Zurich.		
Une demi-compagnie de sapeurs, Wimmersberger, de Zurich	50	»
Une demi-compagnie de sapeurs, Irminger, de Zurich	50	»

Total : 6,219 hommes.

Si dans ces deux dernières brigades on porte aussi les non-combattants en déduction, leur force pouvait être de 6000 hommes environ. D'après ces données puisées à des sources authentiques, toutes les forces militaires employées contre Gislikon, sur le Rooterberg et près de Meierskappel, s'élevaient donc tout au plus à 11,000 hommes.

Avant de faire le narré des combats livrés à Gislikon et à Meierskappel, nous exposerons les mesures préparatoires qui ont été prises avant le 23 novembre par le commandant de la quatrième division, colonel Ziegler, pour l'attaque de Lucerne.

Lorsqu'il eut appris que les hostilités étaient sur le point de commencer et que ses troupes seraient aussi employées près de Gislikon, il partit de Muri le 20 novembre accompagné de ses adjudants, de l'état-major de l'artillerie et du génie, sous l'escorte d'un bataillon, d'une compagnie de carabiniers et d'un détachement de cavalerie, pour faire une reconnaissance près de Dietwyl sur la frontière lucernoise. On posta deux bataillons à droite du village sur une élévation du Lindenberg qui prend naissance dans cette localité et forme la limite entre les cantons d'Argovie et de Lucerne en se dirigeant vers le nord; on laissa la cavalerie dans le village et avec des chasseurs et des carabiniers on fouilla toute la forêt montueuse jusqu'à la lisière sud-ouest au-dessous de Buholz. En dehors de la forêt se trouvaient trois mines qui furent détruites en partie, mais on négligea de les détruire entièrement pour ne pas perdre de temps et par la raison qu'elles étaient peu dangereuses, attendu qu'on pouvait facilement les contourner sur un terrain ouvert. On n'aperçut que quelques landsturmiens près de Buholz, qui firent feu dans le lointain dans le but, à ce qu'il paraît, de donner l'alarme. En revanche, on vit près de Gislikon quelques petits corps de troupes qui avaient évidemment aperçu les troupes fédérales, car ils se mirent en mouvement. C'est indubitablement par suite de cette reconnaissance armée qu'eut lieu l'alarme donnée pendant toute la nuit par le canon dans le canton tout entier. D'autres reconnaissances furent encore faites pour assurer le libre passage des troupes fédérales sur le territoire lucernois en traversant la Reuss sur des ponts de bateau.

C'est de ces reconnaissances, faites avec un grand tact militaire et avec toute la prévoyance possible par le divisionnaire Ziegler, que dépendit l'exécution ultérieure du plan d'opération contre Gislikon, qui eut pour résultat une heureuse victoire remportée par les troupes fédérales.

Pendant ce temps le général Dufour avait réuni autour de sa personne à Bremgarten, pour se concerter, le chef de l'état-

major général, l'adjudant-général et les commandants de la quatrième et de la cinquième division (Ziegler et Gmür). Ensuite de cette conférence et d'un ordre du 20 sur le mouvement offensif qui devait avoir lieu le 23 novembre, le colonel Ziegler concentra le 22 la deuxième brigade de la quatrième division sur Oberrüti; la deuxième brigade sur Sins et la troisième brigade sur Auw; la cavalerie et l'artillerie furent réparties dans les brigades; la grosse artillerie fut emmenée à Muri.

Le colonel Ziegler avait pris de la manière suivante ses dispositions pour le mouvement offensif du 23 novembre, dispositions qui furent portées à la connaissance de ses troupes par un ordre du jour dont voici un extrait : La tâche de la division n° 4 (Ziegler) sera de s'avancer sur Gislikon tant par la rive droite que par la rive gauche de la Reuss, de s'emparer de cette position ennemie, puis de continuer sa marche contre Root et de tenter de se réunir à la division Donatz n° 5. Dans ce but, la brigade Egloff n° 1 passera la Reuss près de Sins, elle se dirigera vers St-Wolfgang, elle y tentera d'opérer sa jonction avec la division Gmür n° 5, ensuite elle poursuivra sa marche contre Honau, sans toutefois négliger sa jonction avec la division Gmür aussi longtemps que celle-ci ne prendra pas une autre direction. La brigade Koenig n° 2 reçut l'ordre de s'avancer d'Oberrüti à Eyen sur la rive gauche de la Reuss, d'y traverser cette rivière et de poursuivre sa marche de Bächtwyl à Honau, pour pénétrer de là à Gislikon après avoir fait sa jonction avec la première brigade. La brigade n° 3 reçut l'ordre de se diriger sur Dietwyl, d'y laisser un à deux demi-bataillons, tant pour appuyer les troupes que pour visiter les forêts situées sur le versant du Lindenberg, et de faire avancer les autres bataillons jusqu'à la forêt à droite de la route dans le voisinage de la tuilerie.

La compagnie de cavalerie Hanhardt, la moitié de la compagnie de sapeurs Hemmen, la batterie de douze Moll, la batterie de six Rust durent s'adjoindre à la première brigade Egloff.

La seconde moitié de la compagnie de sapeurs Hemmen, la batterie de six Müller et la batterie d'obusiers de douze Schweizer reçurent l'ordre de marcher avec la deuxième brigade Koenig. Les deux dernières étaient placées sous le com-

mandement spécial du major d'artillerie Manuel. La compagnie de cavalerie Bally, la compagnie de sapeurs Jeuch, la batterie de douze Zuppinger, la batterie de landwehr Ringier, la batterie d'obusiers de vingt-quatre Weber furent déléguées pour s'adjoindre à la troisième brigade. L'artillerie était placée sous le commandement immédiat du lieutenant-colonel d'artillerie Denzler; c'est pourquoi celui-ci et le commandant de brigade, colonel Müller, furent invités à se concerter sur l'emploi de l'artillerie. La compagnie de pontonniers Vögli fut chargée de jeter le matin à cinq heures un pont sur la Reuss près de Sins; le détachement de pontonniers du capitaine Huber reçut l'ordre de se retirer d'Oberrüti avec la deuxième brigade et de veiller à la construction du pont près d'Eyen.

Après avoir pris des mesures pour la garde du pont près de Sins, tous les commandants de brigade reçurent l'ordre de partager tous les bataillons en demi-bataillons et de faire marcher chaque demi-bataillon sous le commandement du commandant ou du major de chacun d'eux; par cette opération l'infanterie devenait plus mobile et plus facile à employer sur le terrain accidenté qu'elle avait à parcourir.

Le commissariat des guerres de division reçut l'ordre très rationnel de faire arriver des provisions en nature dans les quartiers des brigades à l'usage de tous les corps, tant pour la journée du 22 que pour les deux jours suivants, afin qu'après avoir été suffisamment nourris ils pussent commencer les mouvements d'attaque le 23 de bon matin. Mais, vu la masse considérable de troupes, cet ordre ne put être convenablement exécuté dans plusieurs corps. Ce manque de vivres inquiéta non seulement le repos de la nuit, mais il fut cause que l'attaque du 23 fut différée de deux heures environ. Le commissariat ne put obtenir les voitures nécessaires pour transporter les vivres des magasins de Muri dans les quartiers, car les voitures de bagages et le double train de pontons avaient mis de réquisition un très grand nombre de bêtes de trait. Il eût mieux valu, comme le voulait le commandant de division, que tous les bagages fussent restés à Muri. Sans doute on aurait alors obtenu un nombre suffisant d'attelages.